

Festival « La Hague en musiques »

Programme de concert – Mercredi 5 août, Chapelle du collège Saint-Paul
CHERBOURG

« Orchestre symphonique ONDES PLURIELLES »

PROGRAMME

- **Franz Schubert:** Ouverture D 590
- **Ludwig van Beethoven:** Concerto pour violon
- **Camille Saint-Saëns:** Symphonie n°2

Avec

- **Théo Terracol, Direction**
- **Maud Lovett, violon**

Franz Schubert: ouverture D 590

L'Ouverture en ré majeur « dans le style italien » D. 590 a été écrite en novembre 1817. Sa première eut lieu en mars 1818 et fut accueillie par les critiques avec des éloges pour le « feu de la jeunesse » de l'œuvre. Elle est soumise à l'influence de Rossini, dont les opéras fascinaient de plus en plus le public viennois, excitant l'opposition jalouse des compositeurs écrivant alors dans la tradition classique allemande.

L'œuvre commence par un Adagio qui mène, après les accords d'ouverture, à un thème italien joué par les cordes « Allegro giusto ».

Ludwig van Beethoven: concerto pour violon op 61

Unique, irremplaçable, celui que les violonistes tiennent pour le plus parfait dans tout le répertoire, ce concerto voit le jour en 1806, l'année de la quatrième symphonie et des quatuors « Razumowsky ».

Cette œuvre qui est presque un chant d'amour, est le reflet d'une des périodes les plus heureuses de la vie de Beethoven, et on est fondé à penser qu'un événement privé en a influencé l'inspiration : les fiançailles secrètes du musicien avec Thérèse de Brunswick, en mai de cette même année. C'est une « œuvre chaleureuse, pure de toute virtuosité gratuite ». Dans le jeu thématique du premier mouvement s'insinue un motif rythmique de quatre accents qui constamment rappelle sa présence ; son expression la plus caractéristique est confiée aux timbales. Dans le *larghetto* qui précède le rondo aux rythmes bondissants, le dialogue du violon et de l'orchestre est comme improvisé, moment de poésie pure qui glisse entre rêve et réalité.

Trois mouvements, donc, dont « la caractéristique commune semble l'importance que revêt l'orchestre dont la densité, cependant, s'oppose rarement au soliste : celui-ci, au contraire, explicite le discours orchestral, paraît en renforcer l'expression qu'il subordonne en permanence à ses dons naturels de virtuose. Jamais encore cet instrument n'avait connu plus belle gloire dans son rôle concertant », nous dit F-R Tranchefort.

Camille Saint-Saëns: 2e symphonie

Les symphonies de Saint-Saëns ont été malheureusement éclipsées par le succès — amplement mérité — de la troisième, « avec orgue ». Elles sont pourtant d'une réelle inspiration, d'un grand charme, tout à fait originales bien qu'elles ne témoignent pas encore de cet esprit français dont Saint-Saëns sera l'un des principaux représentants.

Cette deuxième symphonie est l'œuvre d'un musicien de vingt-quatre ans qui choisit de s'inspirer du jeune Beethoven et des premières symphonies de Schubert. En 1859 — Berlioz vient de composer l'essentiel des Troyens, œuvre de conception moderne — Saint-Saëns préfère choisir une forme classique et un effectif réduit (l'orchestre de la Deuxième Symphonie comprend seulement, outre les cordes, deux cors et deux trompettes, et un pupitre de percussions réduit aux timbales). Il est suffisamment satisfait du résultat pour chercher à faire entendre sa pièce : l'œuvre sera créée l'année suivante, salle Pleyel, par la Société des jeunes artistes. Il attendra 1878, un an après la création de son opéra chef-d'œuvre « Samson et Dalila », pour publier sa symphonie.

Elle comporte les quatre mouvements traditionnels, mais s'ouvre sur une fugue à trois voix et non pas sur un classique Allegro. Le cor anglais donne sa couleur chaleureuse à l'Adagio qui suit, avant que le scherzo reprenne le thème du mouvement lent. Quant au finale, il s'agit d'une tarentelle particulièrement vive, au sein de laquelle se trouve un bref Andantino qui sonne comme un rappel des mouvements précédents.